

Une affiche de Gorillaz vieille de 7 ans, du linge par terre dans ma chambre, mon cell sur ma table de chevet. La terre se meure. Est ce que j'ai reçu une notification? Est ce qu'il est branché? Je me réveille dans combien de temps déjà? 2h47, 2h48, 2h49... Tout ce qui traîne autour de moi me rappelle à quel point je suis privilégié et à quel point je le suis pas. Je suis un homme blanc au Québec, à quel point j'ai mon mot à dire quand il en vient à se sentir mal... Mais chaque fois que j'ai les yeux fermés, ou ouverts en y pensant bien, je sens mon cœur battre dans ma poitrine, comme un tambour qui me rappelle qu'il nous reste même pas une décennie pour radicalement changer les choses. Tout ce que je vois me fait penser à la situation dans laquelle on est, tout le monde. Je pense à Félix, mon neveu qui est né la semaine passée et j'arrive pas à sourire sans me sentir naïf. Je redoute les conversations que j'aurai avec lui, celles où j'aurai à lui avouer que j'ai échoué quant il en vient à son avenir. Je pense au fait que le jour de ses dix ans, il sera déjà trop tard pour changer les choses. Que c'est maintenant ou jamais, mais que mes nuits blanches aident pas. Je me demande lequel est plus fort, mon sentiment de culpabilité ou d'impuissance. Peu importe honnêtement, les deux m'empêchent d'apprécier la vie comme on me répète de le faire à la télé. « Ça va bien aller », comme si on était pas déjà dans la merde, comme si on s'y prenait pas déjà 30 ans trop tard, comme si on avait encore confiance en l'avenir... Quand j'étais jeune, ma mère m'a appris à compter les moutons pour m'aider à m'endormir. Innocent que j'étais, je les comptais en ordre croissant, quand je pouvais encore m'imaginer un monde où la nature gagnait du terrain. 50, 49, 48, 35, 20, 8, 2... Je compte mes moutons de façon inversement proportionnelle à l'économie, aux catastrophes naturelles et au désintérêt des compagnies pétrolières. J'avoue que ça fait du bien, ça faisait longtemps que j'avais pas compté les moutons. Ça me rappelle mon enfance, sauf que, cette fois-ci, c'est pas pour endormir, c'est pour réveiller.